

Expérimentations nazies médico-dentaires dans les camps de concentration

par le Docteur Xavier Riaud

En 1933, s'ouvre le premier des camps de concentration : Dachau. Dans cet univers concentrationnaire seront rassemblés, au tout début, les opposants politiques au régime nazi. Au fur et à mesure de la progression de la Wehrmacht dans l'Europe de l'Est, ce seront aussi ceux que tout oppose à l'idéologie nazie sur les plans religieux, politique, ethnique, racial et même moral qui se retrouveront regroupés dans ces camps. Les gardiens seront des soldats de la Waffen SS pour la plupart, voyant là l'occasion d'échapper aux différents fronts ouverts par l'armée allemande. Encore plus lorsque le territoire soviétique sera envahi, puisque les deux armées se livreront une guerre sans merci. En effet, à Stalingrad³, la durée de vie moyenne d'un soldat allemand ne dépasse pas huit jours. Mais, il faut justifier du caractère indispensable de sa présence dans les camps. Ainsi, apparaîtra la folie expérimentatrice des médecins et même des gardiens, cautionnée par le Reichsführer SS Heinrich Himmler. Les gardiens y chronométreront la durée de chute d'un détenu du haut d'une carrière, à Mauthausen⁴ ou bien le temps que met un détenu à décéder d'une balle dans le ventre. De leur côté, les médecins y brigueront chaires de professeurs et autres distinctions honorifiques. Tout sera prétexte à expertises, contre-expertises pourvu que cela revêt un intérêt quelconque pour les soldats sur le front et que cela fournisse un prétexte pour être tenu à l'écart du front. D'un point de vue médical, des expériences sur des détenus seront réalisées comme des tests de dépressurisation en hautes altitudes à Dachau², des essais de sulfamides sur des plaies provoquées et infectées volontairement par les médecins SS à Ravensbrück¹, des expériences sur les gaz de combat au Natzweiler-Struthof⁴, des essais de médication contre le paludisme, le typhus et d'autres maladies après inoculation de la maladie et bien d'autres encore. Sur le plan bucco-dentaire, les expérimentations ne sont pas nombreuses, mais on peut en distinguer de quatre ordres :

- anthropologiques
- pharmacologiques
- histologiques
- médicales avec des répercussions bucco-dentaires

1- Anthropologiques

A Buchenwald¹⁹, les Américains découvriront à la libération du camp des crânes réduits selon diverses techniques, dans l'esprit des tribus indigènes d'Amazonie.

Au Natzweiler-Struthof, le Pr Hirt^{2,4,8,11}, professeur d'anatomie à l'université de Médecine de Strasbourg et SS-Sturmbannführer, souhaite créer un musée anatomo-morphologique du particularisme crânio-facial des juifs. Il écrit en ce sens à Rudolf Brandt, ancien médecin personnel de Hitler : « *Nous disposons de collections de crânes de presque toutes les races et de presque tous les peuples. Nous n'en possédons qu'un petit nombre de la race juive. La guerre qui se poursuit à l'Est nous offre la possibilité de combler cette lacune. En nous procurant des crânes de commissaires judéo-bolchéviques qui constituent le prototype même de ces sous-hommes, repoussants mais très caractéristiques, nous serons en mesure de disposer d'un matériel scientifique.* » Ces travaux s'inscrivent dans le cadre d'une société

savante, la Deutsche Ahnenerbe, Studiengesellschaft für Geitesurgeschichte (organisation fondée par la SS en 1939, pour l'étude de l'histoire de la race indo-européenne nordique avec pour signification littérale « Héritage des Ancêtres allemands »)

Le Pr Hirt ne veut pas de crânes d'hommes déjà morts, car il est indispensable que les mesures anthropométriques soient effectuées sur des sujets vivants et que les têtes ne soient pas endommagées après le décès. Il convient pour lui que les têtes soient séparées des corps par un médecin qualifié. 115 personnes de confession juives seront sélectionnées à Auschwitz en juin 1943 et envoyées au Natzweiler-Struthof où Hirt après en avoir pris toutes les mesures crâniennes, les fera tuer notamment en testant dans une chambre à gaz différents gaz de combat. A la libération de Strasbourg, les Américains trouveront les restes des corps démembrés de ces hommes (85), de ces femmes(30) dans des cuves spécifiques à l'Institut d'Anatomie. Hirt s'était enfuit à l'approche des Alliés emmenant les dents en or de ses victimes. Le 2 juin 1945, le Pr Hirt se suicidera en Forêt Noire.

A Dachau, le Dr Franz Blaha¹⁸, médecin déporté employé à la salle d'autopsie, déclara sous serment au procès des accusés SS : « *Nous recevions régulièrement des demandes pour les crânes et les squelettes des prisonniers. Dans ces cas-là, nous faisons bouillir le crâne ou le corps dans une grande marmite. Puis, les parties molles étaient enlevées, les os blanchis et séchés. Il était important d'avoir de bonnes dents. Quand nous recevions une demande d'Oranienburg, les SS disaient : « Nous essaierons de vous en procurer avec de bonnes dents. » C'est pourquoi il était dangereux d'avoir de bonnes dents. »*

A Auschwitz, le Docteur Mengele¹³, médecin SS, s'est passionné pour l'étude de la gémellité. Il fera sélectionner à chaque convoi par les gardiens, toutes les paires de jumeaux qui se présenteront à eux . Ces jumeaux subiront tous les examens anthropométriques possibles et notamment un examen bucco-dentaire au cabinet dentaire d'Auschwitz où une prise d'empreintes sera effectuée pour obtenir de bons moulages en plâtre qui seront conservés afin d'établir une analyse comparative entre deux individus. Les deux détenus seront ensuite exécutés et autopsiés pour relever toutes les similitudes et différences morphologiques.

2-Pharmacologiques

A Dachau, le Dr Rascher^{2,5,16}, médecin, récupérera à son profit l'invention d'un médicament anticoagulant mis au point par un demi-juif, Robert Feix. Il le commercialisera sous le nom de Polygal 10 et procédera aux essais cliniques de ce médicament qui se présente sous forme de comprimés, tout d'abord au bloc chirurgical et au cabinet dentaire de Dachau. Des expériences classiques de laboratoire sur les temps de saignement et de coagulation, complétées par des opérations réelles, seront effectuées. Ensuite, voulant pousser plus loin ses recherches, il souhaitera le tester en situation de combat en provoquant lui-même des blessures par balles sur des détenus. C'est son oncle, médecin lui aussi, qui donnera l'alarme en découvrant par hasard un document sur le bureau de son neveu « *ayant trait à l'exécution de 4 personnes afin d'expérimenter la préparation hémostatique appelée Polygal 10. »*

Le Dr Rascher briguaient une chaire de professeur. Prêt à tout pour plaire à Heinrich Himmler, il n'aura aucun scrupule dans ses expérimentations et n'hésitera jamais à provoquer la mort de ses cobayes pour satisfaire ses ambitions. Il n'hésitera pas non plus à mentir sur sa descendance qui provenait des relations adultérines de sa bonne. Il ne pouvait pas avoir d'enfant avec sa femme. Découvrant la supercherie, le Reichsführer SS Himmler ne lui pardonnera pas son mensonge et le fera exécuter par la SS en 1944.

On connaît les effets bienfaisants du fluor sur les dents, mais on sait aussi les effets toxiques du fluor à haute dose (ostéoporose, dégâts génétiques, troubles cardiaques et psychiques). Les

effets psychiques du fluor ont été démontrés quant à eux, par les savants à la solde du III^{ème} Reich. Hitler^{6,12,20} donna l'ordre aux usines chimiques I.G. Farben basées à Francfort, de produire du fluor en grande quantité. Celui-ci devait être mélangé à l'eau potable destinée aux prisonniers des stalags. Cette distribution avait pour but de maintenir la discipline dans les camps et de calmer l'ardeur que mettaient les prisonniers à tenter de s'évader, grâce aux effets sédatifs du fluor. L'emploi de la fluoration par les Nazis pour réduire la résistance à la commande de la population a été confirmé en 1954 par un chimiste américain, Charles Perkins, chargé d'administrer les possessions d'I.G. Farben après la guerre. Le Tribunal de Nuremberg mit en évidence la culpabilité de 24 responsables d'I.G. Farben pour divers crimes commis pendant la guerre et scinda la société en trois entités distinctes : BASF, BAYER, HOECHST. Les responsables d'I.G. Farben de l'époque furent libérés par le Ministre des Affaires Etrangères des U.S.A. et partenaire commerciale, Nelson Rockefeller. I.G. Farben était aussi impliquée dans la plupart des expérimentations médicales nécessitant des essais pharmaceutiques et également la production de Zyklon B, insecticide employé dans les chambres à gaz.

3-Histologiques

Le Docteur Mengele^{10,16} et à un autre niveau le Dr Weber s'escrimèrent à rechercher une cause infectieuse au Noma (stomatite gangreneuse) des enfants tziganes. Ils seront de même que pour les jumeaux, mis de côté à l'arrivée des convois à Auschwitz. De la même manière, ils seront exécutés et autopsiés par le Dr Weber. A l'Institut d'Histologie et de Bactériologie proche d'Auschwitz, étaient réalisés des prélèvements puis des lames histologiques. Toutes les analyses restèrent négatives et l'étude hématologique ne montra rien de caractéristique si ce n'est une anémie constante. Le Docteur Léon Landau est resté très marqué par ces paquets qu'on leur apportait au revier (=infirmerie) chaque matin, qui laissaient échapper des têtes coupées d'enfants tziganes.

Le Docteur Lettich^{9,10,16}, médecin français déporté, quitta Birkenau en juillet 1943 pour aller travailler à l'Institut d'Hygiène des SS, comme bactériologiste¹⁴ au block 13. *« On nous envoyait des frottis de Noma pour que nous trouvions le microbe qui pourrait être mis en cause. Nous fîmes plusieurs centaines d'examens en milieu aérobie et anaérobie et nous n'avons jamais pu découvrir d'autre forme que l'association fuso-spirillaire. Les examens de sang ne révélaient qu'une leucocytose sans grande modification de la formule sanguine. Le dosage des éléments du sang n'a rien révélé d'anormal. Plusieurs fois, il nous fut amené au laboratoire, des têtes détachées du tronc de ces malheureux enfants pour que nous fassions nous-mêmes tous nos prélèvements. Je peux dire qu'il n'a pas été trouvé grand chose de nouveau dans l'étiologie de cette maladie. »*

Le Dr Mengele s'enfuit en Amérique du Sud où il sera traqué par Simon Wiesenthal et les agents du Mossad israélien, mais ne sera jamais capturé. On le retrouvera mort sur une plage d'Amérique du Sud en 1979.

Le Dr Lettich⁹ se rappelle aussi que : *« Le Dr Münch, médecin SS, travaillant à l'Institut d'Hygiène de la SS, proche d'Auschwitz, manquait de suite dans les idées et commençait à peu près tous les jours, un nouveau projet. Je tiens à signaler spécialement son travail sur le traitement du rhumatisme articulaire. Il prétendait que l'origine de ces douleurs rhumatismales, provenait de granulômes dentaires et qu'en faisant des injections de filtrats streptococciques à des malades rhumatisants, on devait assurer leur guérison. Il y avait à l'hôpital d'Auschwitz, quelques rhumatisants. C'est ainsi que le Dr Münch leur arrachait les dents, l'une après l'autre, pour que les streptocoques grands et petits, puissent être cultivés et que le filtrat fut préparé. J'ai retenu le nom d'une de ses victimes, car c'était un Français, Pessot. J'ignore si ce malheureux a eu la chance ou non de revenir en France, mais ce que je*

peux affirmer, c'est qu'il n'avait plus de dents. De plus, j'ignore si ses rhumatismes ont été soignés. »

Le Docteur Münch^{10,15,16} sera le seul médecin SS, acquitté au procès d'Auschwitz. On lui reconnaîtra ne pas avoir participé à des sélections sur la rampe menant aux chambres à gaz. Il repartira librement dans son Allemagne natale où il exercera comme médecin de campagne et ne reniera rien de ses convictions antisémites et de la légitimité, d'après lui, de ses actes.

4- Médicales avec des répercussions bucco-dentaires

Le Dr Schilling¹⁷, médecin SS, à Dachau se livra de 1944 à 1945, à des expérimentations sur le paludisme, qui consistaient d'abord à inoculer la maladie puis, à la traiter chez le détenu. Dans ce dernier objectif, il essaya différents traitements qui se révélèrent souvent mortels. Toutefois, en donnant 10 grs/semaine de Bismoginol, aucun ne mourut, quelques-uns présentèrent des inflammations de la bouche (gingivite érythémateuse, glossite avec des aires de dépapillation au dos de la langue).

A l'été 1944, Himmler¹⁷ en rapport avec l'armée de l'air, ordonna la mise en route d'expérimentations sur l'eau de mer, et ce, dans le seul but de sauver les pilotes d'avion tombés à l'eau. Il existait 2 méthodes, celle du Dr Shaefer (lourde, coûteuse, mais transformant l'eau de mer en eau potable) et celle du Dr Berka (plus facile, moins chère, faisant oublier le goût de l'eau de mer). On réalisa ces expériences à Dachau. Elles ne furent pas mortelles, mais à l'origine d'une souffrance par la soif absolument horrible pour les détenus. D'après le Dr Shaefer, *« l'eau de mer de Berka entraîna dans beaucoup de cas, une soif objective, une sécheresse de la bouche et des membranes muqueuses de la gorge, et une diarrhée. Elle provoquait aussi une toux par sécheresse de la bouche et du palais. »*

Le Mycosis trichophytique^{7,17} se répand du seul fait que les détenus se sont rasés avec le même rasoir et le même blaireau, sans aucune désinfection. Plus tard, les couvertures ou la paille transmettent le champignon parasite. Le nombre de cas est tellement grand qu'en 1944, on crée un block spécial à titre prophylactique. La maladie débute par une plaque ovale squameuse ou circinée, à périphérie d'un rose vif. Bien souvent, d'autres plaques apparaissent. Le visage est tuméfié, bourgeonnant, déglabré et chaque follicule renfermant un poil contaminé devient le siège d'une folliculite qui aboutit à la suppuration. Dans les formes légères, la teinture d'iode donne de bons résultats. De même, l'association de dermatol et de permanganate de potassium ou les pommades sulfamidées.

Mais, le Pr Schumann, médecin de la Luftwaffe, recherche ces malades pour leur faire des applications de rayons X. Les bons résultats obtenus dans ces cas par l'action dépilatoire sont bien connus. Mais, la rigueur nécessaire à l'exécution de ce traitement dans tous les détails laisse entendre qu'une pareille thérapeutique ne peut être improvisée et qu'elle n'est exécutable que dans un centre spécialisé, par un personnel rompu parfaitement à cette technique. Or, à Birkenau, ce traitement fut appliqué sans aucune méthode, sans aucune précaution par des hommes non qualifiés. Il était fréquent de laisser les malades, 30 minutes au lieu de 3 minutes sous les rayons X. Ces malades présenteront des radiodermites aiguës, présentant un tableau clinique d'une gravité particulière. Le visage rouge, violet, oedémateux qui présente des phlyctènes qui, très vite, se transforment en ulcérations, puis en sphacèles étendus. Des adénites graves accompagnent ces phénomènes qui subjectivement, se traduisent par des sensations de brûlures violentes et de névralgies faciales. La bouche est sèche, la sécrétion salivaire étant presque totalement arrêtée. Les sécrétions sudoripares et lacrymales sont très réduites. Les troubles psychiques et les paralysies oculaires et faciales ne sont pas

exceptionnelles. La pyodermite vient compliquer ce tableau clinique. Les souffrances de ces malades ne peuvent se décrire et plusieurs furent gazés par la suite.

Le Pr Schumann, repentant, reconnaîtra être à l'origine de la mort de 20000 détenus dans ses expérimentations sur la stérilisation et ne sera condamné qu'à de la prison en 1970.

Conclusions :

Le procès des médecins à Nuremberg¹ se termine le 21 août 1947, après 133 jours de débats. 7 seront condamnés à mort, 5 à l'emprisonnement à vie, 2 à 20 ans de prison, 2 à 10 ans et 7 seront acquittés. C'est la veille du jugement que seront clairement notifiés au monde par le Tribunal de Nuremberg¹, les 10 principes essentiels devant régir toutes expérimentations sur l'homme :

- 1- Il faut le consentement éclairé, volontaire, sans contrainte ni supercherie du sujet.
- 2- L'expérience doit aboutir à des résultats pratiques pour l'Humanité.
- 3- Les fondements de l'expérience doivent être basés sur des expériences antérieures effectuées sur des animaux et sur la connaissance de la genèse de la maladie.
- 4- L'expérience doit être pratiquée en évitant toute souffrance et tout dommage au sujet.
- 5- L'expérience ne doit pas être tentée s'il y a un risque de mort ou d'invalidité pour le sujet.
- 6- Les risques encourus ne devront jamais excéder la valeur positive du problème que doit résoudre l'expérience.
- 7- Toute éventualité de provoquer des blessures, une invalidité ou la mort du sujet au cours de l'expérience doit être écartée.
- 8- L'expérience doit être réalisée par des personnes compétentes et qualifiées.
- 9- Le sujet est libre d'interrompre l'expérience à tout moment.
- 10- L'homme de science est susceptible d'interrompre l'expérience à tout moment s'il juge qu'il y a un risque quelconque pour le sujet.

Sur 90000 médecins en activité en Allemagne¹ sous le III^{ème} Reich, environ 350 commettront des crimes médicaux. En 1939, sur les 16300 dentistes¹⁶ diplômés, pas plus d'une centaine officieront en camps de concentration en incluant ceux de l'administration. Très peu de dentistes SS (à ma connaissance, 2 seulement) seront condamnés et les peines seront minimales : le Dr Hermann Pook, haut responsable dans la SS-WVHA, organisme de gestion économique de la SS et des camps de concentration, sera reconnu coupable de crimes de guerre contre l'Humanité pour sa connaissance administrative et sa complicité active dans l'extermination des juifs par les chambres à gaz (c'est lui qui s'occupera de la gestion et de l'exploitation des dents en or récupérées dans la bouche des cadavres à la sortie des chambres à gaz). Il sera condamné à 10 ans de prison, n'en fera que 5 ans ³/₄ et terminera sa carrière en toute quiétude en cabinet. Le Dr Willi Frank sera reconnu coupable de crimes de guerre contre l'Humanité pour son rôle actif dans les sélections des convois arrivant à Auschwitz, sur la rampe menant vers les chambres à gaz. Il sera condamné à 7 ans de prison et renoncera à sa profession en prison. La plupart des autres dentistes SS seront acquittés. Aucun dentiste SS, d'après mes sources, n'a été répertorié comme participant actif d'une expérimentation médicale à caractère mutilateur ou meurtrier.

Bibliographie

- 1- AZIZ Philippe : « *Les médecins de la Mort* »
Tome 1 à 4, Editions Famot, Genève, 1975
- 2- BAYLE François : « *Croix Gammée contre Caducée* »
Imprimerie Nationale, Neustadt (Palatinat), 1950
- 3- BEEVOR Antony : « *Stalingrad* »
Editions de Fallois, 1998 (traduit de l'anglais)
- 4- BERNADAC Christian : « *Les Médecins Maudits* »
Editions Michel Laffon, Paris
- 5- Centre de Documentation Juive Contemporaine, Paris, France, 2002-2003
Référence CXXXI-17
- 6- « *Le Fluor* »
<http://conspiration.com.free.fr/Fluor.htm>
- 7- HAFFNER J.D. : « *Aspects pathologiques du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau* » Paris : Thèse doct.méd., n°328, 1947
- 8- LE MINOR Jean-Marie : « *Les sciences morphologiques médicales à Strasbourg du XV^{ème} au XX^{ème}* »
Presses Universitaires de Strasbourg, 2002
- 9- LETTICH André : « *34 mois dans les camps de concentration* »
Paris : Thèse doct.méd., 1946
- 10- OBADIA Yves : « *Pratique dentaire dans les camps de concentration* »
Lyon : Thèse doct.chir. dent., 1975
- 11- OTTOSEN Kristian : « *Nuits et Brouillards* »
Editions Le Cri, Bruxelles, 2002 (traduit du norvégien)
- 12- MONTGOMERY Dan : « *Le système de la Fluoration et de la Commande de l'esprit met en jeu votre santé et votre liberté* », 2000
<http://www.sonic.net/kryptox/history/perkins>
- 13- Panstwowe Muzeum Auschwitz, Cracovie, Pologne, 2002-2003
- 14- Przegląd Lekarski année XXV, série II, n°1, 1969
- 15- Revue d'Histoire de la Shoah : « *La conscience perdue du Docteur Münch, médecin SS à Auschwitz* » par Yves Ternon
n°165, 1999
- 16- RIAUD Xavier : « *La Pratique dentaire dans les camps du III^{ème} Reich* »
Editions L'Harmattan, Collection Allemagne d'hier et d'aujourd'hui, Paris, 2002
- 17- RIAUD Xavier : « *Pathologie bucco-dentaire dans les camps de l'Allemagne nazie. 1941-1945* »
Nantes : Thèse chir.dent., 1997
- 18- Staatsarchiv Nürnberg, Nürnberg, Allemagne, 1999
- 19- U.S. Holocaust Memorial Museum, Washington, U.S.A., 2003
- 20- U.S. Public Health Service : « *Fluoride - the Modern Day DDT* », 1997
<http://home.interkom.com>